

Zadig, Chapitre IX, "La femme battue"

Une méditation: de l'astronomie à la métaphysique

Zadig dirigeait sa route sur les étoiles. La constellation d'Orion et le brillant astre de Sirius le guidaient vers le pôle de Canope. Il admirait ces vastes globes de lumière qui ne paraissent que de faibles étincelles à nos yeux, tandis que la terre, qui n'est en effet qu'un point imperceptible dans la nature, paraît à notre cupidité quelque chose de si grand et de si noble. Il se figurait alors les hommes tels qu'ils sont en effet, des insectes se dévorant les uns les autres sur un petit atome de boue. Cette image vraie semblait anéantir ses malheurs, en lui retraçant le néant de son être et celui de Babylone. Son âme s'élançait jusque dans l'infini, et contemplait, détachée de ses sens, l'ordre immuable de l'univers. Mais lorsque ensuite, rendu à lui-même et rentrant dans son cœur, il pensait qu'Astarté était peut-être morte pour lui, l'univers disparaissait à ses yeux, et il ne voyait dans la nature entière qu'Astarté mourante et Zadig infortuné.

I. Le point de départ de la méditation :

Zadig quitte Babylone ; il voyage de nuit et "dirige sa route sur les étoiles", qu'il observe comme un astronome et non comme un astrologue, ou un personnage superstitieux qui les prendrait pour des divinités (ce que fait le marchand Sétoc dans le chapitre XI).

Voltaire a peut-être observé "la constellation d'Orion et le brillant astre de Sirius" au château de Cirey, en compagnie de madame du Châtelet ; il montre en tout cas comment les connaissances scientifiques peuvent avoir une utilité pratique, puisque les étoiles "guid[ent] Zadig, comme elles pourraient le faire d'un marin observant l'étoile polaire.

II. Les étapes de la méditation :

1. "Il admirait ces vastes globes de lumière".
2. "Il se figurait alors les hommes tels qu'ils sont en effet..."
3. "Mais lorsque ensuite, rendu à lui-même et rentrant dans son cœur..."

Cette progression est celle que suit, traditionnellement, la méditation religieuse (Cf. "Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses mains." (*Bible*, Psaume 19:2) :

1. Admiration de la beauté de la nature (du ciel étoilé).
2. Réflexion métaphysique sur l'univers et sur l'homme.
3. Situation personnelle.

II. L'originalité de la méditation :

1. Elle intègre des connaissances astronomiques.

Grâce à ses connaissances astronomiques, Zadig sait distinguer les apparences qui s'offrent à "nos yeux" et la réalité, en contradiction avec ce que nous montre le premier regard. Des expressions comme "en effet" (i.e. "en réalité"), "paraissent", "paraît", fournissent la clé du passage, et nous permettent de dresser le tableau suivant :

Point de départ (Sujet de la méditation)	Les apparences (Les erreurs de jugement des hommes)	La réalité (A laquelle on accède par la science et la réflexion)
"Les étoiles"	"Faibles étincelles"	"Vastes globes de lumière"
"La terre"	"Si grand - Si noble" ... pour "notre cupidité"!	"Point imperceptible" "Atome de boue"
"Les hommes"	(Le roi de la Création selon la Bible.)	"Insectes se dévorant les uns les autres" → Aveuglement.

Des antithèses systématiques écartent les illusions et remettent l'homme à sa véritable place. En ce qui concerne les hommes, Voltaire ne prend pas la peine de mentionner, même en se servant de Zoroastre, le dogme chrétien : le lecteur y supplée aisément, guidé en cela par la structure du passage : nous avons pu remplir sans peine la seule case restée libre dans le tableau, en mettant entre parenthèses une formule bien connue.

2. Elle ne débouche pas sur une consolation.

Cette vision exacte du cosmos permet d'avancer un syllogisme, que nous présentons en recourant à des équations d'allure mathématique :

Les hommes = 0.

Or, je suis un homme.

Donc, je = 0, et ma souffrance ne compte pas.

Ce beau raisonnement, fondé sur la contemplation de la grandeur de l'univers, ne peut déboucher sur la résignation : "il pensait qu'Astarté était peut-être morte pour lui, l'univers disparaissait à ses yeux". La consolation est inopérante, car la nature humaine est ainsi faite que les raisonnements ne font pas taire la voix du cœur.